

Carte blanche

Allocution de la lauréate du prix Albert-Tessier

Anne Claire Poirier

Volume 8, numéro 3, avril-mai 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, A. C. (1989). Carte blanche : allocution de la lauréate du prix Albert-Tessier. *Ciné-Bulles*, 8(3), 26–26.

Anne Claire Poirier

Allocution de la lauréate du prix Albert-Tessier

■ J'ai le sentiment d'être récompensée pour avoir été heureuse ! Je ne parle pas de facilité mais de passion, celle avec laquelle j'ai aimé et pratiqué mon métier. Le cinéma a illuminé ma vie en lui apportant une dimension de magie qui ne cesse de m'émerveiller. Merci au Québec. Merci aux membres du jury qui m'ont considérée digne de l'honneur que je reçois aujourd'hui.

Recevoir le prix Albert-Tessier m'émeut profondément, et il me permet de rendre hommage à ceux qui m'ont généreusement comblée de leur savoir, de leur enthousiasme et de leur talent; ils furent nombreux mes collègues des années 60 et les membres des équipes de tournage à m'apprendre et me faire confiance tout au long des films qui m'amènent ici aujourd'hui. Je les remercie tous chaleureusement, et ils me permettront de rendre un hommage particulier à Maurice Blackburn et à Michel Brault qui, après avoir été des maîtres exceptionnels, sont devenus des collaborateurs qui ont toujours largement dépassé les bornes de leurs fonctions de musicien et de directeur photo.

Dès la fin des années 60, après avoir « docilement » fait mes classes auprès de mes confrères, je me suis mise à partager avec d'autres femmes l'apprentissage du cinéma au féminin. Si je me souviens, à l'époque, de certains sourires incrédules et paternalistes, je me rappelle surtout de la confiance, l'affection et les éclats de rire que nous avons vécus entre nous « en tant que femmes ». Merci Jeanne Morazain, sans qui je n'aurai jamais entrepris cette aventure et je redis publiquement mon affection à Marthe Blackburn qui, en plus de collaborer à tous mes films depuis 1970, m'endure, me soutient, me stimule et va

même jusqu'à m'aimer, je crois!

À une époque où l'argent et l'économie sont devenus les valeurs de base de notre société, où l'avoir est devenu plus important que l'être, il fait bon se retrouver ici où le cinéma est reconnu comme un art et qualifié de culturel. Si cela est bon et vrai aujourd'hui, nos dirigeants et nos institutions ont la lourde et importante responsabilité de garantir aux cinéastes que ça reste vrai tous les jours, que la tendance profondément culturelle du cinéma québécois soit non seulement respectée mais privilégiée.

Albert Tessier fut l'un des premiers et des plus importants pionniers du cinéma québécois; je le salue avec un clin d'oeil souriant car, en 1937, à l'époque où le clergé se prononce contre le suffrage féminin, l'abbé Albert Tessier, nommé directeur des écoles d'enseignement ménager, s'en fait habile propagandiste.

En 1951, ces écoles ménagères deviennent des instituts familiaux, surnommés les « écoles du bonheur », et représentent parfaitement l'image que l'élite francophone se fait alors de la place des femmes dans la société : « des maîtresses de maison ». J'avais 19 ans !

Moi qui avais cru échapper à l'abbé Tessier, voici qu'il fait de moi l'une de « ses filles » avec un prix du Québec... il me rend mon clin d'oeil!

Pourtant mon « école de bonheur » à moi, ce fut l'Office national du film. J'y ai tout appris et tout ce que j'ai réalisé en cinéma a été produit par cette institution; j'espère le lui avoir rendu en partie et aujourd'hui spécialement où je tiens à souligner sa part essentielle de responsabilité dans la réalisation de ma vie professionnelle. L'Office national du film et moi vivons ensemble depuis 28 ans! Nous sommes devenus un vieux couple capable de nous chicaner mais incapable de nous séparer.

J'espère qu'il a encore besoin de moi autant que j'ai besoin de lui, car le prix que je reçois aujourd'hui est pour moi une invitation à relever de nouveaux défis, à continuer à prendre des risques, à communiquer avec passion ce en quoi je crois. Le prix Albert-Tessier c'est un peu comme la réponse de papa lorsque j'avais sept ans et que je lui ai dit que je voulais devenir évêque. Il m'a répondu « Vas-y, tu es capable ! » ■

Allocution de la lauréate du prix Albert-Tessier Madame Anne Claire Poirier lors de la cérémonie de remise des prix du Québec 1988.